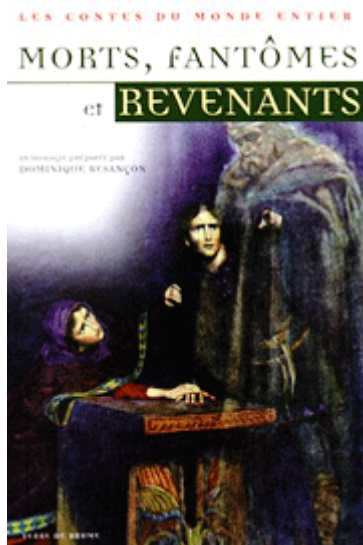


## Dominique Besançon, archéologue des traditions populaires

Entre Tréguier et Perros-Guirec, dans les Côtes d'Armor, Dominique Besançon vit au rythme d'une Bretagne empreinte de légendes et de mystères. Elle ne sait pas expliquer l'origine de sa passion pour les créatures fantastiques. Mais elle se souvient très bien qu'à l'âge de 6 ans, elle a pleuré à chaudes larmes après la visite d'un château de la Loire. La croyant apeurée, sa mère lui demanda les raisons de son chagrin. Dominique répondit : « *j'ai pas vu les fantômes !* ». La réalité des phénomènes surnaturels lui paraît bien improbable mais ce qui lui importe, c'est « *que les gens y croient et pourquoi* ».



De mère roscovite, Dominique Besançon a posé le premier pas sur le territoire des ombres, en partant du Trégor, dans les années 1980, pour les besoins de sa thèse sur le grand conteur Anatole Le Braz : "Les personnes qui auraient pu me parler de Le Braz (mort en 1926) n'étaient malheureusement plus de ce monde ou n'étaient plus en état de réunir leurs souvenirs de façon cohérente. En revanche, quand j'ai découvert ce coin, ça a été un véritable coup de foudre ! Je n'ai, depuis, eu de cesse de vivre ici et j'y suis parvenue, non sans difficultés". Son doctorat en poche, elle entre chez Terre de Brume en 1994 pour diriger la publication des œuvres de Le Braz puis la collection des anthologies de contes. Comment raconte-t-on la mort en France et à l'étranger ? Archéologue des traditions populaires, Dominique Besançon déniche des textes rares qui témoignent de la façon dont les civilisations perçoivent l'au-delà depuis des siècles.

Son dernier recueil sur les vampires (1) vient de paraître. Auteur de *Morts, fantômes et revenants* (2), livre de contes surnaturels qui ont hanté nos nuits, elle s'est confiée à Maison-Hantee.com dans un entretien qui sent l'iode, la brume et l'encens.

*Propos recueillis par Olivier Valentin*

**Maison-Hantee.com :** Passionnée des traditions populaires, contes et légendes de notre patrimoine de l'imaginaire, vous êtes spécialiste d'Anatole Le Braz et l'auteur d'une série d'anthologies thématiques chez Terre de Brume consacrées aux créatures du bestiaire fantastique : fantômes, génies, chimères, fées et, plus récemment, vampires, ces nouvelles célébrités du 21<sup>ème</sup> siècle, selon vous. Depuis votre Bretagne natale, terrain de chasse de l'Ankou, avez-vous réussi, à travers vos recherches, lectures et travaux d'écriture, à percer le secret de la mort ?

**Dominique Besançon :** Dire que j'ai percé le secret de la mort serait très prétentieux ! Ce que j'ai tenté de percer, c'est la façon dont les Bretons, et plus généralement les autres peuples, perçoivent la mort ou l'idée qu'ils se font de la mort. Je me mets en retrait en n'observant que les croyances des autres.

**Maison-Hantee.com : Qu'est ce qui vous a amené à écrire sur ces sujets et, par conséquent, à devenir anthologiste ?**

**Dominique Besançon :** Je ne sais pas l'expliquer. Depuis mon enfance, je suis passionnée par les histoires de morts et j'adore qu'on m'en raconte. Ma mère me le répète souvent. Pourquoi ? Sans doute parce que je suis bretonne. Or, les Bretons ont toujours entretenu une grande proximité avec la mort. Chez moi, j'ai toujours entendu parler de la mort, avec familiarité. Quelqu'un meurt, on en parle. A 18 ans, j'ai vu une grande cousine, mourante, sur son lit, répéter « *que je voudrais mourir, que je voudrais mourir !* ». Et sa fille de lui répondre : « *mais ne vous impatientez pas, ma mère. Elle va venir...* ». A Versailles où je suis née, repère d'une colonie de Bretons, puisque sur la ligne de Montparnasse, j'allais aider, dès l'âge de 11 ans, une grande tante qui vendait des choux-fleurs et des artichauts au marché et j'entendais parler le breton. J'ai donc baigné très tôt dans cette culture de la tradition populaire qui pose des questions existentielles à travers ses contes de fées : qui suis-je, d'où viens-je, où vais-je, pourquoi ce monde est-il si mystérieux, pourquoi je meurs... ? Et tous les peuples se rejoignent à ce propos.

**Maison-Hantee.com : Alors pourquoi la mort est-elle devenue un sujet tabou pour nos sociétés contemporaines ?**

**Dominique Besançon :** Parce qu'il n'est pas envisageable pour l'homme de penser à sa mort. Nous sommes dans une civilisation de l'individualité, de la réussite, du chacun pour soi et de la responsabilité pour chacun de conduire sa vie. Et nous refusons de mettre des barrières, comme la mort, à notre besoin de tout contrôler. Pourtant, prendre en compte cette échéance, qui pousse à considérer la vie autrement, sans virer à l'obsession, pourrait être une forme de sagesse : regarder la vérité en face. On voit très bien les conséquences de cette politique de l'autruche, notamment à l'égard des enfants. Refuser d'en parler ne fait qu'alimenter les angoisses.

**Maison-Hantee.com : A diaboliser ainsi la mort, n'aurait-on pas enterré légendes et histoires de fantômes ?**

**Dominique Besançon :** C'est le cas dans notre quotidien mais pas dans la littérature ! Ce qui veut dire qu'on en a toujours besoin.

**Maison-Hantee.com : Au début de la préface de *Morts, fantômes et revenants*, vous citez Jean-Paul Sartre qui disait : « *La mort, c'est un attrape-nigaud pour les familles ; pour le défunt, tout continue.* » Et pour les anthologistes et leurs éditeurs ? Une aubaine commerciale ?**

**Dominique Besançon :** (*Rires*) Nos livres ne se vendent pas à des milliers et des milliers d'exemplaires ! C'est une manière de préserver ce qui n'aurait jamais dû disparaître.

**Maison-Hantee.com : A l'instar de George Langelaan, auteur de *Treize fantômes*, partez-vous enquêter sur les lieux de légende ? Sinon, comment naissent vos ouvrages ?**

**Dominique Besançon :** En tant qu'anthologiste, mes histoires sont déjà puisées dans l'écrit. De 1980 à 1985, j'ai effectué une collecte de terrain, notamment en Bretagne, pour étayer ma thèse sur la *Légende de la mort* d'Anatole le Braz, recueil de traditions mortuaires datant de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Je suis partie à la rencontre des anciens, bloc-notes et magnétophone en main, pour les faire parler de la mort, des intersignes, de l'Ankou, des revenants qu'ils auraient pu rencontrer et de l'idée qu'ils se faisaient de la mort. Ce qui n'était pas chose facile car on touche au religieux, au sacré. Et il y a une

grande crainte du sacrilège. Les gens ont très peur qu'on se moque de leurs croyances. Alors, il faut savoir les approcher, en commençant soi-même à raconter une histoire, à l'instar d'Anatole le Braz. Les langues se sont alors déliées et j'ai recueilli des histoires, considérées comme authentiques par leurs conteurs : l'Ankou croisé à un carrefour, le père décédé qui revient aider sa fille à la ferme, etc. Puis, j'ai soutenu ma thèse en 1985 à Jussieu, en littérature générale et comparée. Chez Terre de Brume, j'ai commencé par diriger la publication des ouvrages de Le Braz, puisqu'il n'a pas écrit que la *Légende*.

**Maison-Hantee.com : Dans l'introduction de votre recueil sur les revenants, vous évoquez la quadruple fonction du conte : didactique, ludique, artistique et sociale. Quel est la valeur d'une histoire de fantôme ?**

**Dominique Besançon :** De se retrouver dans sa culture ! Les histoires de fantômes se racontent partout dans le monde, mais de nombreuses manières selon les régions et les cultures. En Bretagne, c'est se retrouver face à ses préoccupations religieuses ou sacrées, mais dans un contexte breton. C'est le rôle social du conte : on se rassemble en petit comité pour évoquer nos défunts. Nous sommes tous solidaires du fantôme, ce « nous » projeté dans le futur !

**Maison-Hantee.com : « Réussir sa mort, c'est déjà s'y préparer » afin d'éviter remords et missions inachevées qui conduiraient à revenir, après son décès, hanter les vivants. Quelle distinction y a-t-il entre un mort, un fantôme et un revenant ?**

**Dominique Besançon :** Le mort est le terme générique pour celui qui a subi le trépas. C'est-à-dire, celui qui doit passer d'un monde à l'autre. Le revenant, quant à lui, est une créature païenne, corporelle, qui a traversé les siècles dans un remarquable syncrétisme religieux. Il est aussi présent parmi nous que les fantômes dits éthérés. En Bretagne, les fantômes appartiennent à la famille des âmes en peine, l'Anaon, peuple sans corps qui peut néanmoins faire du bruit ou parler.

**Maison-Hantee.com : D'après certaines légendes, notamment scandinaves, des revenants, pouvant être dangereux, nécessitent un traitement post-mortem particulier. Le fantôme n'a-t-il pas, au contraire, une mission prophétique et bienfaitrice ?**

**Dominique Besançon :** Il y a des morts bénéfiques qui permettent aux vivants de se préparer à leur trépas et éviter d'engendrer de mauvais morts insatisfaits, au sens médiéval, susceptibles de revenir bouleverser la vie des vivants. Dans les cimetières de nombreuses civilisations, on trouve des histoires de squelettes qui imposent une mort immédiate, violente.

Entre la fin du XIXème siècle et aujourd'hui, les mentalités ont changé vis-à-vis des fantômes. Avant, ils faisaient peur même si on acceptait sa mort plus facilement que maintenant. De nos jours, les fantômes cohabitent avec les vivants. Ils sont là pour aider, guider. Ce sont des auxiliaires, qui s'expriment à travers les intersignes.

Chez nous, l'Ankou est considéré comme la mort personnifiée, ou l'ouvrier de Dieu. Il est chargé de faucher l'individu au moment fixé par Dieu ou le destin, chacun ayant un temps déterminé de vie sur terre. Or, l'Ankou est représenté par un squelette, muni d'une faux, voyageant sur une charrette aux roues grinçantes, attelée de chevaux noirs. Son funèbre cortège est annonciateur de mort. L'individu qui le croise se prépare à mourir. Il fait donc venir le prêtre et se met en règle avec sa conscience, ses voisins, ... L'Ankou ne prenant donc pas les âmes par surprise, on dit qu'il a une action très bénéfique.

**Maison-Hantee.com : Chez les Bretons, le destin serait donc déjà écrit ?**

**Dominique Besançon :** Pas seulement chez les Bretons ! C'est courant dans la plupart des civilisations traditionnelles où perdure cette idée que le destin est tracé à l'avance. Une rupture du destin, par suicide ou par meurtre, a toutes les chances d'engendrer le courroux divin et d'empêcher le trépas. Ce qui explique les retours de certains morts pour accomplir une tâche injustement interrompue.

**Maison-Hantee.com : Vos anthologies fantastiques nous font voyager. Quel pays ou région du monde a particulièrement marqué votre intérêt et votre sensibilité ?**

**Dominique Besançon :** La Bretagne, évidemment ! (*Rires*) Terre fantastique par excellence ! Moi qui y vis, je m'en rends compte chaque jour davantage. Sinon, j'aime beaucoup les traditions islandaises, danoises et, plus éloignées, chinoises. Parce que chez les Chinois, les créatures fantastiques sont toujours ambivalentes : le dragon qui fait peur est aussi un esprit régulateur de la nature, chargé de mettre l'homme en garde contre sa propre frénésie destructrice.

**Maison-Hantee.com : La France est-elle le mauvais élève des histoires de fantômes et de lieux hantés ?**

**Dominique Besançon :** Assurément. Par son histoire, et notamment son besoin de centralisation, depuis la Révolution puis avec Napoléon, la France a toujours voulu aplanir les cultures et les exceptions régionales. En outre, l'esprit cartésien des Français se méfie de la dérision. Il y a certainement beaucoup plus de croyances qu'on ne le pense mais on ne le dit pas, par peur du ridicule. Contrairement à d'autres cultures où ces sujets sont tellement assumés qu'on en parle couramment.

**Maison-Hantee.com : Quels sont les auteurs qui vous terrifient ? Une histoire de fantôme vous a-t-elle déjà empêché de dormir ?**

**Dominique Besançon :** Des revenants qui me terrifient, je n'en connais pas, tellement nous sommes amis depuis si longtemps (*rires*) ! Chez les auteurs, j'adore Claude Seignolle, qui a parfaitement saisi cette relation de l'homme à la mort. J'aime aussi Lovecraft. Ce qui m'intéresse dans ces histoires de revenants, c'est l'identité : les fantômes sont des doubles, anciens vivants qui ont perdu une partie de qualité terrestre, gagnant ainsi une seconde nature. En revanche, ces histoires ne m'ont jamais empêché de dormir !

**Maison-Hantee.com : Avez-vous déjà poussé la porte d'une maison hantée ? Vécu une expérience surnaturelle ?**

**Dominique Besançon :** Jamais ! La seule expérience inhabituelle que j'ai déjà vécue est celle du « déjà-vu ». Entrer dans un lieu qu'on a l'impression de connaître alors que je n'y suis jamais allée. Autrement, je n'ai jamais croisé de fantôme. Peut-être faut-il y croire pour les voir ? En revanche, on m'a souvent rapporté des histoires vraies, troublantes, de la part d'individus sains de corps et d'esprit.

**Maison-Hantee.com : A l'instar de Nicole Edelman ou de Claude Lecouteux que nous avons déjà interrogés, les auteurs qui se consacrent au surnaturel sont toujours ceux qui n'ont jamais d'anecdote personnelle à raconter. Etrange, non ?**

**Dominique Besançon :** Non, cela me paraît normal. Car si nous avons vécu ces expériences au préalable, peut-être n'oserions-nous pas nous lancer dans une étude aussi détachée de tous ces phénomènes. Nous en aurions peur ! Tous ces morts, comme les vampires, ne se manifestent que si on les y invite. Se promener, la nuit, sur les routes, à l'heure des morts, est déjà une invitation à rencontrer des fantômes. Nous, auteurs, les invitons en permanence en essayant de les comprendre et de déterminer leur rôle social. Rien de plus ! Sinon, nous les aurions déjà rejoints ! (*Rires*)

\*\*\*\*\*

(1) *Vampires, goules et autres zombis*, Dominique Besançon et Sylvie Ferdinand, Collection Contes du monde entier, Editions Terre de Brume, mars 2006

(2) *Morts, fantômes et revenants*, Dominique Besançon, Collection Contes du monde entier, Editions Terre de Brume, mars 2000